WAHL (Jean-Bernard), 200 km de béton et d'acier. La Ligne Maginot en Alsace

Gérard Klopp éditeur, 2013, 359 p.

Jean-Noël Grandhomme

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/alsace/2075>

DOI : 10.4000/alsace.2075

ISSN : 2260-2941

Éditeur

Fédération des Sociétés d'Histoire et d'Archéologie d'Alsace

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2014

Pagination : 523-524

ISSN : 0181-0448

Référence électronique

Jean-Noël Grandhomme, « WAHL (Jean-Bernard), 200 km de béton et d'acier. La Ligne Maginot en Alsace », *Revue d'Alsace* [En ligne], 140 | 2014, mis en ligne le 01 septembre 2014, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/alsace/2075> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/alsace.2075>

qui effectuèrent leur service militaire dans la Ligne, puis/ou y furent mobilisés, essentiellement dans des « régiments de forteresse » ; mais aussi aux militaires de carrière qui y furent affectés. L'environnement naturel de tous ces hommes, souvent pendant, mais également en-dehors du service, c'était ces casernes, bien moins connues que les ouvrages fortifiés eux-mêmes. Selon le principe de la collection, l'auteur introduit par un petit texte chacun des chapitres qui composent cet ouvrage, puis il commente une série de photos, dont la plupart sont inédites et proviennent de fonds privés. À noter, entre autres, cette partie consacrée aux étonnantes cités-jardins des cadres, ainsi que celle qui évoque la vie sociale et culturelle de cette communauté particulière que formaient les hommes de la Ligne. Une grande partie des illustrations concerne l'Alsace et la Moselle.

Jean-Noël Grandhomme

WAHL (Jean-Bernard), *200 km de béton et d'acier. La Ligne Maginot en Alsace*, Gérard Klopp éditeur, 2013, 359 p.

Aucun ouvrage fortifié n'a été aussi décrié que la Ligne Maginot et pourtant les historiens ont encore beaucoup de choses à nous apprendre sur ce formidable ensemble de « béton et d'acier ». Réédition profondément revue et augmentée d'un livre paru en 1987 aux défunctes éditions du Rhin, le présent ouvrage de Jean-Bernard Wahl s'appuie sur des sources multiples et variées, rassemblées par l'auteur pendant plus de trente-cinq années. Même si elles ne sont pas présentées selon des critères scientifiques ni suffisamment mises en valeur en fin de volume, il est facile de deviner que de nombreux fonds d'archives ont été consultés en France et en Allemagne, ainsi qu'une abondante bibliographie. L'auteur a également puisé dans les archives familiales des anciens combattants et a eu recours à des enquêtes orales. La somme d'informations ainsi recueillie est colossale.

Après avoir succinctement retracé l'histoire de la Ligne, des avant-projets des années 1920 jusqu'à sa construction dans les années 1930, Jean-Bernard Wahl nous plonge dans les combats de mai-juin 1940, « l'heure de vérité » ; avant de se livrer à une typologie des constructions (gros, petits ouvrages, casemates, observatoires, etc.) et de distinguer les différentes sortes de garnison qui leur correspondent. Ensuite, il nous invite, sur près de trois cents pages, à un voyage sur la Ligne Maginot, « des Vosges du Nord à la frontière suisse ». Photographies d'époque et d'aujourd'hui, cartes, schémas précis, clairs et éclairants, accompagnent un texte, peut-être parfois un peu trop rédigé dans l'esprit « honneur aux glorieux anciens », mais sans conteste éminemment sérieux et documenté.

Au fil des pages, nous touchons également au plus près le quotidien des soldats qui, en, temps de paix comme en tant de guerre – la Seconde Guerre mondiale et, réalité beaucoup moins connue, la Guerre froide –, ont

garni la Ligne. Jean-Bernard Wahl les a entendu raconter leur(s) histoire(s) et nous les restitue avec maints détails et anecdotes, qui adoucissent un propos parfois forcément plutôt technique.

Enfin, l'ouvrage s'achève fort à propos par un chapitre sur le « tourisme de mémoire » autour de la Ligne Maginot et sur deux chapitres comparatistes : l'un avec le reste de la Ligne, au nord comme au sud de l'Alsace ; l'autre avec le mur Siegfried (*Westwall*), si mal connu en France.

Après la publication, en 2000, du monumental ouvrage de Philippe Truttmann : *La Barrière de fer. L'architecture des forts du général Séré de Rivières (1872-1914)*, consacré au système défensif de la première moitié de la III^e République, et un livre du même auteur sur l'ensemble de la Ligne Maginot dès 1985, les éditions Gérard Klopp nous offrent le complément naturel de ces études, centré sur l'Alsace, ouvrant la voie à d'autres monographies régionales.

Jean-Noël Grandhomme

Alsaciens célèbres

LÜGER (Heinz-Helmut), GIESSEN (Hans W.) et WEIGEL (Bernard) (dir.), *Entre la France et l'Allemagne : Michel Bréal, un intellectuel engagé*, Lambert-Lucas, 2012, 168 p.

Né en 1832 à Landau, en Palatinat bavarois, Michel Bréal s'installe avec sa mère à Wissembourg suite au décès de son père procureur. L'enfant effectue une scolarité brillante au collège de la ville, qu'il poursuit au lycée de Metz, ville d'origine de sa famille maternelle. Il intègre ensuite l'École Normale de la Rue d'Ulm (1852), où il poursuit des études de philologie, effectue son stage de professeur au lycée de Strasbourg (1855), avant de réussir son agrégation (1857) et de partir pour l'Université de Berlin se frotter à ce qui se fait de mieux alors en linguistique. De retour à Paris, il devient chargé de cours (1864) puis professeur (1866) de grammaire comparée au Collège de France, une fonction qu'il occupe jusqu'en 1905. Les liens du fondateur de la sémantique avec l'Alsace sont a priori relativement ténus. Et pourtant, ils suffisent pour avoir donné à Michel Bréal un puissant sentiment d'appartenance à la province, comme le prouvent ces lignes, écrites au moment de l'Affaire Dreyfus : « Coreligionnaire de Dreyfus, Alsacien comme Dreyfus, je sais un peu mieux que la plupart quel peut être « l'état d'âme » d'un officier juif alsacien ». Sachant cela, on comprend qu'il ne s'agit pas uniquement du réformateur de l'enseignement mais également de l'enfant de Wissembourg qui participe en 1871 à la fondation de l'École Alsacienne à Paris. On comprend également toute la profondeur autobiographique de la phrase suivante, qu'il écrit à un collègue en 1872 et qui se réfère à la récente guerre franco-allemande : « Vous pouvez penser si j'ai souffert depuis deux ans : le but de ma vie était de travailler à l'union